Book Reviews / Comptes rendus

Le Temps et la Durée dans la littérature au Moyen Age et à la Renaissance.

Actes du colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature du Moyen Age et de la Renaissance de l'Université de Reims (novembre 1984), publiés sous la direction d'Yvonne BELLENGER. Paris, A.-G. Nizet, 1986, Pp. 238.

Durant trois jours, en novembre 1984, des médiévistes et des seiziémistes se sont réunis à Reims pour discuter du temps et de la durée dans la littérature. Ce sujet, c'est Yvonne Belenger, organisatrice du colloque, qui l'avait choisi. Eût-elle été médiéviste, on peut douter qu'elle eût proposé pareil thème. Les spécialistes de la Renaissance sont en effet visiblement plus à l'aise en ce domaine que leurs courageux collègues médiévistes, obligés de se colleter avec un concept fuyant, déconcertant.

Scandée par les heures canoniales, variables selon les saisons, la vie médiévale – essentiellement rurale – diffère considérablement de celle de la Renaissance, plus urbaine. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le temps et la durée n'aient pas du tout le même sens au XII^e et au XVI^e siècle. Le Moyen Age n'éprouve pas le temps comme une quantité mathématiquement mesurable, mais comme une durée indéterminée, considérée par rapport à l'usage que chacun en fait. Cette subjectivité déconcerte les modernes que nous sommes, mais elle permet de mieux comprendre la désinvolture avec laquelle les oeuvres littéraires médiévales traitent le temps.

Si Philippe Ménard a naguère pu montrer, par exemple, que Chrétien de Troyes a introduit une stricte chronologie dans la première partie du *Chevalier de la Charrette*, il a bien dû reconnaître aussi que cette belle rigueur s'évanouissait allègrement dès que l'on franchissait les limites de "l'Autre Monde". D'autres oeuvres, dont il n'est pas non plus question ici, reposent sur une organisation apparemment rigoureuse du temps et de la durée. C'est le cas, bien sûr, de la *Chastelaine de Vergi*, conçue comme une tragédie soumise à la triple unité de temps, de lieu et d'action; c'est également le cas de tous les récits d'*avision*, à commencer par l'incontournable *Roman de la Rose*. Mais qui ne voit que ce "songe" de plus de vingt mille vers ne saurait avec quelque vraisemblance être contenu dans les étroites limites d'un vrai rêve? Dès lors s'abolit l'effet de réel, sans doute parce que le Moyen Age ne sait pas mieux appréhender le temps et l'espace.

Quand le marchand aura succédé au moine et que le beffroi aura fait concurrence au clocher, alors le temps subira une profonde mutation, ainsi que le rappelle opportunément Alain-Julien Surdel dans son éclairante contribution à l'étude du temps dans la *Legenda aurea* et dans les mystères du XV^e siècle. Le "temps de l'Église" (J. Le Goff) recule au fur et à mesure que se met en place un monde que préoccupent le temps et l'espace réels, un monde ou le temps, c'est de l'argent.

La maîtrise du temps, parallèle à la naissance de la perspective en art, marque le passage du Moyen Âge à la Renaissance. Temps divin et temps humain sont difficilement compatibles; s'il paraît incommode de manier le premier, il semble au contraire tout naturel d'apprécier le second, ainsi qu'on s'en avise quand on parcourt les quatorze communications qui composent le présent volume. Si tous les participants à ce colloque – médiévistes et seiziémistes – se tirent fort honorablement d'affaire, on ne s'étonnera pas d'apprendre que tous n'ont pas du "temps" la même notion. Les discussions auxquelles les concepts de "temps" et de "durée" ont donné lieu n'accompagnent pas le texte des communications, sans doute par mesure d'économie. On peut le regretter, car il est probable qu'elles auraient tissé des liens entre des points de vue si divers et insufflé du même coup à ces Actes un peu de la spontanéité et de la chaleur qui ont dû caractériser ces journées rémoises.

YVAN G. LEPAGE, *Université d'Ottawa*

Antología poética de escritoras de los siglos xvi y xvii, edited by Ana Navarro. Madrid: Instituto de la Mujer, Editorial Castalia, 1989. Pp. 285. José Luis Sánchez Lora. *Mujeres, conventos y formas de la religiosidad barroca*. Madrid: Fundación Universitaria Española, 1988. Pp. 558 (Facsimile reproductions of portions of four period biographies).

The experiences of Spanish women in the Habsburg era are poorly understood. Statements about them are often based on nothing more than evidence from documents produced by and for men. In presenting and examining writings by and for women, these two books serve to undermine some of historians' facile generalizations, at least those about Iberian women from economically favoured circumstances.

As he is well aware, Sánchez Lora has written a controversial book in which he has sought to explain types of female spirituality that have been neglected by modern scholars to whom the matter has seemed both bizarre and unimportant. The work is presented as a contribution to the study of *mentalités* which is so much in vogue, but in form it is much more like the broad studies of cultural transformations by Jacob Burckhardt and Johan Huizinga so popular in earlier